

TEMPLON



Communiqué de presse

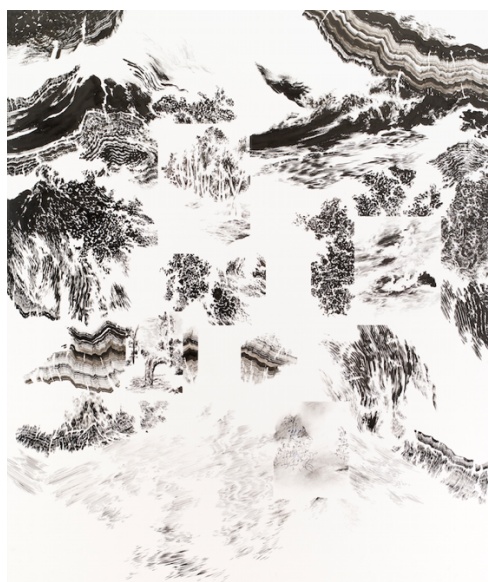
23 juillet 2020

ABDELKADER BENCHAMMA

Signes

3 septembre – 24 octobre, 2020

Vernissage : jeudi 3 septembre, de 17h30 à 20h30



Trees of miracles, 2019

Cet automne, l'espace bruxellois de la galerie Templon accueille pour sa première exposition personnelle en Belgique Abdelkader Benchamma. L'artiste s'est fait connaître pour ses dessins à l'encre noire, in situ et souvent éphémères, qui dialoguent et transforment les espaces d'exposition en d'étranges et vastes paysages, autant physiques que mentaux, parcourus par des énergies à la fois subtiles et chaotiques.

Pour l'exposition *Signes*, Benchamma s'extrait des fresques immersives et propose un nouvel ensemble de dessins et de peintures sur papier dans lesquels il s'intéresse à la représentation des miracles et de nos croyances, de la mythologie antique jusqu'à l'ère du numérique. Cette variété infinie de signes qui la compose propose de voir et d'interpréter l'image et son statut de différentes façons : si le signe est une trace ou une écriture, il dit surtout l'impossibilité de lire un événement d'une seule façon.

Signes dévoile deux séries importantes dans l'oeuvre de l'artiste – *Book Of Miracles, Trees et Engramme* –, inspiré de sa collecte d'images qu'il glane dans la presse, sur internet et dans l'histoire de l'art. Il s'intéresse aux différentes formes d'apparitions et à leurs représentations, qui traversent l'histoire humaine en se transformant au gré des inventions technologiques et des nouvelles croyances. On y retrouve des anges, d'étranges phénomènes célestes, des photographies d'ovnis, des arbres qui se déforment pour écrire le nom de Dieu dans une singulière calligraphie ou encore des rituels et des lieux de cultes dont les formes et leurs significations semblent traverser l'espace et le temps. Abdelkader Benchamma puise ses sources tant dans les sciences humaines, comme l'anthropologie, que dans les sciences dites parallèles comme la parapsychologie ou la magie. Dans les sciences dures également, car l'astrophysique et ses hypothétiques univers parallèles ne sont jamais loin.

Ces visions célestes ou oniriques sont parfois des images-rebuts. Souvent dotées d'un faible spectre spirituel, elles relèvent du folklore ou de la superstition. Reproduites jusqu'à la déformation parfois, on les retrouve d'un site internet à l'autre pour nourrir les rumeurs de la toile. L'artiste rejoue ce même principe de répétition et de propagation – notamment pour la série *Book of Miracles, Trees* –, en proposant différentes variations du

même sujet. Par la poésie du dessin, elles retrouvent alors leur caractère insaisissable, la magie et le mystère dont elles ont été privées.

Book of Miracle, Trees représente une étrange forêt, parcourue d'un flux, comme si le végétal semblait habité. Ces arbres dessinent une forme d'écriture qui apparaît grâce à un jeu subtil de vides et de pleins. La série s'inspire d'une photo dérobée sur la toile. L'auteur de ce cliché affirme que les arbres se sont déformés pour réciter une prière coranique. À partir d'une image de miracle, prônant comme souvent, et en filigrane, la prééminence d'un Dieu sur l'autre, Benchamma crée une scène animiste où la nature semble être la seule véritable force à l'œuvre. Une nature traversée par des énergies invisibles et non représentées, jouant ainsi l'impossible figuration prescrite par l'Islam.

Certaines de ces scènes sont reprises et intégrées dans la série *Engramme*. Initié à Rome lors sa résidence à la Villa Médicis, cet ensemble de grands formats matérialise le fonctionnement des mémoires du vivant, rend visible la naissance des images et leur processus de transformation. Proches de la peinture, les Engrammes sont à la fois jetés, lâchés et extrêmement précis, comme ces strates à l'encre noire et à la terre de Sienne que l'on retrouve d'un dessin à l'autre. Elles évoquent autant des couches géologiques que des substrats d'images et d'histoires qui nous habitent. Là, les visions resurgissent – certaines très réalistes, d'autres à peine esquissées – telles des scènes effacées, voire fantomatiques.

Né en 1975, Abdelkader Benchamma vit et travaille à Paris et à Montpellier. Il a été formé aux Beaux-Arts de Montpellier et à Paris (ENSBA). Lauréat du Prix Drawing Now en 2015, il est invité la même année par le Drawing Center de New York afin d'inaugurer un programme de dessin mural avec *Representation of Dark Matter*, une pièce monumentale réalisée in situ (2015-2016). Ces dernières années, il a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles, notamment au POLA Museum of Art à Hakone, Japon (2019), au Centquatre à Paris (2018), à la BlueProject Foundation de Barcelone (2016), au FRAC Auvergne (2015). Parmi les dernières expositions collectives auxquelles il a participé, on retrouve : « Told, Untold, Retold », MATHAF, Arab Museum of Modern Art, Doha, Qatar (2010) ; « The Future of a Promise », 54e Biennale de Venise (2011) ; « On aime l'art...! , Collection agnès b. », Fondation Yvon Lambert, Avignon (2017) ; « Tamawuj », Sharjah Biennial, Sharjah (2017) ; « Melancholia » à la Fondation Boghossian de Bruxelles (2018) ; et le Collège des Bernardins (2018). Lauréat du 1er Prix Occitanie-Médicis 2018, il a passé trois mois en résidence à Rome à la Villa Médicis. À l'invitation du MOCO, il dévoile une œuvre publique à Montpellier en juin 2019. Son travail récent est visible au MRAC de Sérignan (« Fata Bromasa ») jusqu'au 20 septembre 2020 et sera présenté lors d'une exposition personnelle à la Collection Lambert d'Avignon du 13 février au 16 mai 2021, à la fondation Schneider en Juin 2021 et au Power Plant de Toronto en septembre 2021.